

# Comédie de la soif

## 1. LES PARENTS

*Nous sommes tes Grands-Parents,*

*Les Grands !*

*Couverts des froides sueurs*

*De la lune et des verdure.*

*Nos vins secs avaient du coeur !*

*Au soleil sans imposture*

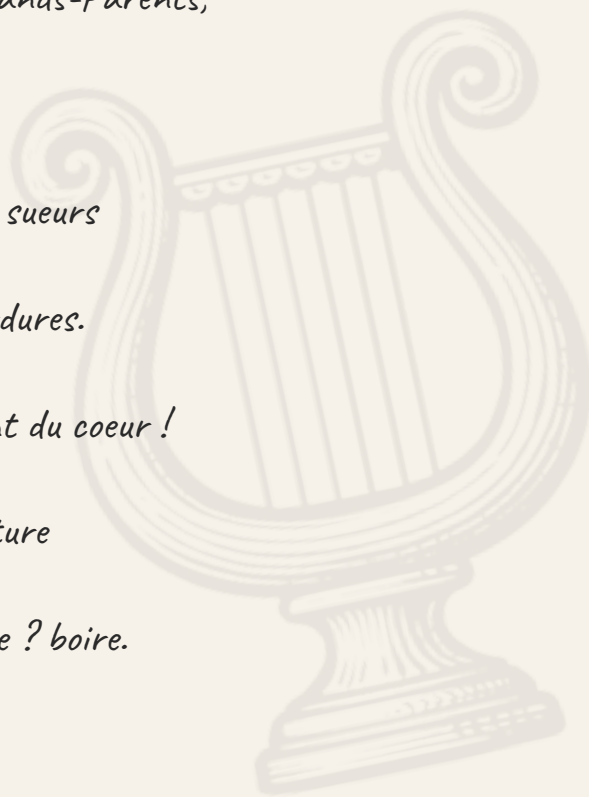
*Que faut-il à l'homme ? boire.*

*Moi. - Mourir aux fleuves barbares.*

*Nous sommes tes Grands-Parents*

*Des champs.*

*L'eau est au fond des osiers :*



*Vois le courant du fossé*

*Autour du château mouillé.*

*Descendons en nos celliers ;*

*Après, le cidre et le lait.*

*MOI. - Aller où boivent les vaches.*

*Nous sommes tes Grands-Parents ;*

*Tiens, prends*

*Les liqueurs dans nos armoires ;*

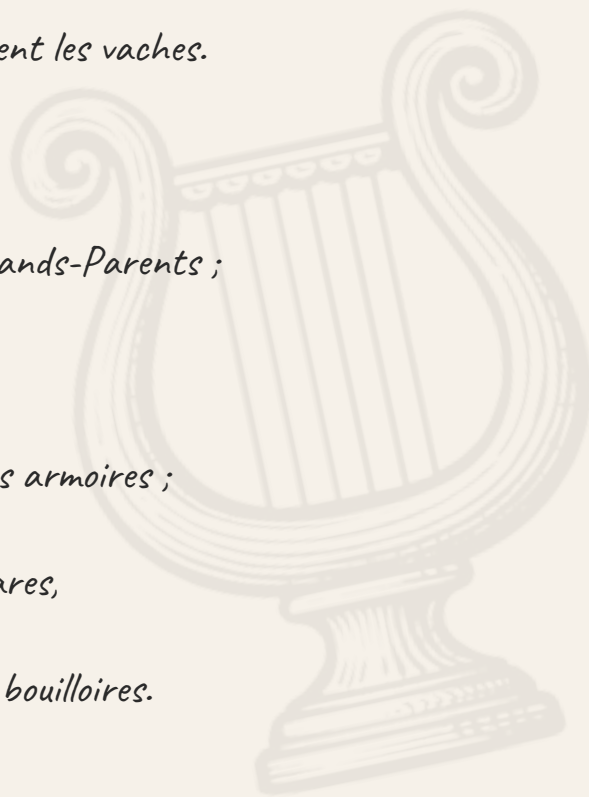
*Le Thé, le Café, si rares,*

*Frémissent dans les bouilloires.*

*- Vois les images, les fleurs.*

*Nous rentrons du cimetière.*

*MOI. - Ah ! tarir toutes les urnes !*



## 2. L'ESPRIT

*Éternelles Ondines*

*Divisez l'eau fine.*

*Vénus, soeur de l'azur,*

*Émeus le flot pur.*

*Juifs errants de Norwège*

*Dites-moi la neige.*

*Anciens exilés chers,*

*Dites-moi la mer.*

*MOI. - Non, plus ces boissons pures,*

*Ces fleurs d'eau pour verres ;*

*Légendes ni figures*

*Ne me désaltèrent ;*



*Chansonnier, ta filleule*

*C'est ma soif si folle*

*Hydre intime sans gueules*

*Qui mine et désole.*

### *3. LES AMIS*

*Viens, les vins vont aux plages,*

*Et les flots par millions !*

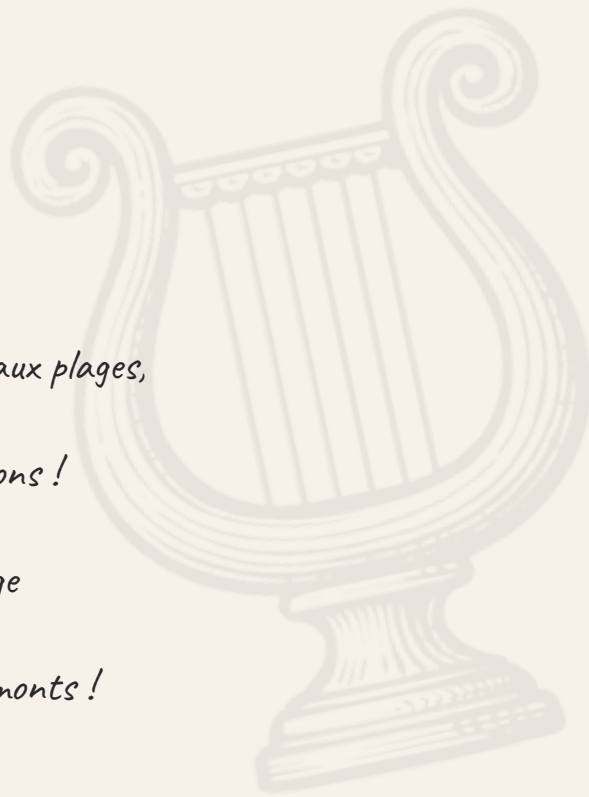
*Vois le Bitter sauvage*

*Rouler du haut des monts !*

*Gagnons, pèlerins sages,*

*L'absinthe aux verts piliers...*

*MOI. - Plus ces paysages.*



*Qu'est l'ivresse, Amis ?*

*J'aime autant, mieux, même,*

*Pourrir dans l'étang,*

*Sous l'affreuse crème,*

*Près des bois flottants.*

#### *4. LE PAUVRE SONGE*

*Peut-être un Soir m'attend*

*Où je boirai tranquille*

*En quelque vieille Ville,*

*Et mourrai plus content :*

*Puisque je suis patient !*

*Si mon mal se résigne,*

*Si j'ai jamais quelque or*



*Choisirai-je le Nord*

*Ou le Pays des Vignes ?...*

*- Ah ! songer est indigne*

*Puisque c'est pure perte !*

*Et si je redeviens*

*Le voyageur ancien,*

*Jamais l'auberge verte*

*Ne peut bien m'être ouverte.*

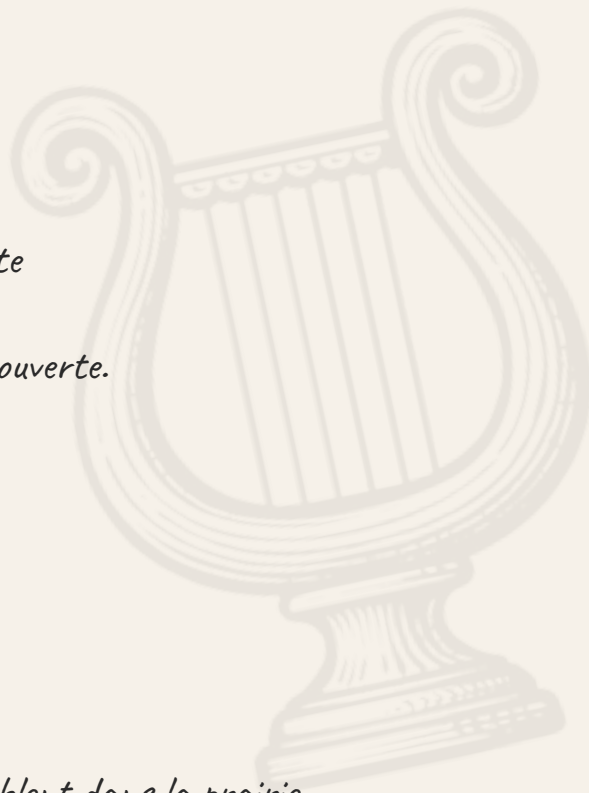
## *5. CONCLUSION*

*Les pigeons qui tremblent dans la prairie,*

*Le gibier qui court et qui voit la nuit,*

*Les bêtes des eaux, la bête asservie,*

*Les derniers papillons !... ont soif aussi.*



*Mais fondre où fond ce nuage sans guide,*

*- Oh ! favorisé de ce qui est frais !*

*Expirer en ces violettes humides*

*Dont les aurores chargent ces forêts ?*

*Arthur Rimbaud (1854-1891)*

